observation sur une tumeur de la cuisse droite

par M. Espiaux m.e en chirurgie à Soissons.

je fus appellé le 14. 7bre 1781 pour voir une femme de soissons agée de soixante ans, qui s'etoit laissée tomber dans son fournil portant d'une main un chaudron plein d'eau et de l'autre un pot a l'eau, dans sa chute elle fut entrainée par le poid du chaudron et tomba sur une pièce de bois pleine d'asperité, elle n'apperçut d'abord qu'une contusion et une excoriation a la partie anterieure et externe de la cuisse, ce qui ne lui empecha point de continuer son travail; mais un quart d'heure après elle fut forcée de l'abandonner par la douleur et l'apparition subite d'une tumeur de la grosseur d'une tete d'enfant, situé a la partie moyenne anterieure et un peu externe de la cuisse, ce nouvel accident determina cette femme et son mary a m'envoyer chercher. j'examinai la tumeur, je la trouvai dure renitente et circonscrite et par les douleurs que la malade éprouvoit vers l'épine anterieure et superieure de l'os des isles, ainsi qu'a la partie ~~infer~~ superieure et externe de la jambe. je presumai d'abord que l'aponevrose du fascialata avoit été dechiré et que le muscle nommé vaste externe formoit la tumeur ayant passé au travers de la dechirure de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 42 n° 67

l'aponevrose du fascialata, ce qui me donna sur le champ l'idée d'une hernie musculaire. c'est aussi la dénomination que je donne à cette maladie.

les douleurs qu'éprouvoit la malade ne me permirent pas de m'assurer dans ce moment de la solidité ou de la force de mes conjectures; ainsi, je ne fis alors qu'appliquer sur la tumeur quelques compresses trempées dans trois quarts d'eau salée et un quart d'eau de vie camphrée, je les soutins au moyen de plusieurs circulaires legerement serrés, ainsi que m'en pria la malade. je la saigné dans le même instant, il etoit alors sept heures du matin. à une heure après midi m'étant apperçu en renouvellant les compresses, que la tumeur avoit augmentée, je ressaignai la malade. vers les huit heures du soir la fievre etant survenue et la tumeur ayant acquise beaucoup de sensibilité, je fis une troisième saigné qui appaisa la fievre et calma la douleur. je trouvai le lendemain la malade assez tranquille, quoiqu'ayant encore un peu de fievre. je l'exortai beaucoup à ne pas remuer. la fievre disparut entierement le 19. le 26.e la tumeur me paroissant moins dure et l'etant réellement moins, j'aidai la malade à mettre sa jambe en flexion, persuadé que par ce moyen la tumeur diminueroit si, comme je le

croyois elle n'étoit formée que par le corps de quelques muscles extenseurs de la jambe. cette flexion ne fut pas à beaucoup près complette, elle faisoit éprouver de trop vives douleurs à la malade, mais je vis avec plaisir la tumeur diminuer. bien persuadé que par ce moyen je guerirois la malade, je retins sa jambe en flexion et tous les jours je l'augmentois, la tumeur diminuoit en raison et enfin le 18.e octobre la flexion de la jambe fut complette et la tumeur presqu'entierement disparue. ce fut alors que j'employai un bandage unissant et compressif pour rapprocher les bords de l'aponevrose et faire rentrer ce qui pouvoit être resté de muscle au travers de la déchirure, tout me reussit à souhait et le 23.e octobre la cure fut complette et la malade parfaitement retablie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE